

Une surprise sous la moquette

Quand la caissière lui eut rendu la monnaie, George Rendall sortit du restaurant. Satisfait de son repas, il rentra chez lui pour faire une bonne sieste. Il se réveilla à quatre heures et ne sachant comment s'occuper, il sortit de chez lui pour aller se promener. Lorsqu'il fut sur le trottoir, George se mit à marcher d'un pas lourd ; la foule glissait autour de lui, apprêtée et insouciant, il pensait toujours :

- Ah ! Quel tas de brutes ! tous ces imbéciles-là ont des sous dans leur gilet.

Il bousculait les gens de l'épaule. Des messieurs se retournaient en grognant :

- Quel animal !

Il passa devant les Invalides et admira le grand boulevard, où chaque jour passaient des milliers de voitures. Après trois quarts d'heure à contempler et admirer la scène, George rentra chez lui.

Son appartement au septième comportait un lit, un lavabo, une chaise et un fauteuil, qu'il avait installé au milieu de sa chambre. Il prit un livre de Maupassant – son auteur favori – dans la bibliothèque et s'avachit dans son fauteuil.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il faisait déjà nuit. La pièce était faiblement éclairée par la lueur de la lune. Promenant son regard à la surface du tapis, à la recherche de ses pantoufles, il aperçut une ombre mystérieuse dans un coin de la pièce et se dressa aussitôt sur ses pieds. Frottant ses yeux, il y regarda de plus près : il n'y avait rien. Interloqué, il alla se coucher.

Deux semaines passèrent et cela recommença. A son réveil d'un sommeil profond sur son fauteuil, il aperçut à nouveau l'ombre mystérieuse. Celle-ci ne bougeait pas. Craignant d'y trouver un rat, il saisit la chaise et la souleva au-dessus de sa tête, prêt à assommer le rongeur. Il tira le tapis d'un geste énergique, remplissant la pièce de poussière. Stupéfaction ! Surgi de nulle part, inexplicable, inespéré, un sac plein de grosses pièces d'argent, s'était retrouvé, Dieu sait comment, dans son appartement. Il saisit le sac et retourna à son fauteuil où il se mit à imaginer, tout en comptant ses pièces, tout ce qu'il allait faire avec ce bel argent. A tant compter, il s'endormit. Lorsqu'il se réveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. Sans doute avait-il passé toute la nuit à compter son argent. Son argent ! Pas de traces du sac ni des pièces ! Il chercha

Une surprise sous la moquette

partout, retourna le tapis vingt fois, mais ne parvint pas à trouver son trésor. Déçu, meurtri, résigné, il reprit le cours de son existence misérable.

Quelques jours plus tard, se réveillant d'un sommeil volé à l'après-midi, il revit la forme arrondie sous le tapis. Retenant son souffle, il se précipita dans le coin de la pièce, c'était bien le même sac avec les mêmes pièces d'argent : « Je me demande s'ils m'ont compté les intérêts ! ». Aussitôt, une angoisse le saisit, s'il se rendormait l'argent allait-il disparaître à nouveau ? C'est alors qu'il prit une décision importante. A partir de maintenant, il ne dormirait plus, il ne fermerait plus l'œil avant d'avoir dépensé tout l'argent du sac. Il passa toute la nuit à planifier la façon dont il allait le dépenser.

Il se présenta chez son tailleur dès l'ouverture du magasin, ce qui ne manqua pas d'étonner ce dernier, qui ne le connaissait pas aussi matinal, mais quand il déposa sur le comptoir une poignée de belles pièces en criant :

- Je veux une nouvelle redingote en velours, et je paie en avance !

Le vieil homme faillit s'évanouir. Après, ce fut au tour de la marchande de chapeaux, du parfumeur et du fleuriste. Il fit envoyer des bouquets de fleurs à toutes ses maîtresses et comme il lui restait encore beaucoup d'argent, il en envoya aussi à toutes les plus belles actrices de Paris.

La fête dura trois jours, on ne parlait plus que de lui et de sa magnificence. Il était fêté partout. Mais au bout de cinq jours de dépenses, de festins et de beuveries, il n'en menait plus large. Le pauvre George était totalement épuisé. Et le sac était toujours aussi rempli qu'au premier jour. La fête était devenue un calvaire. A l'aube du sixième jour, il était assis seul, à la terrasse d'une brasserie. Il leva la main, comme pour commander son dix-huitième café, puis laissa retomber son bras sur la table, sans force. Il repensa à la semaine qu'il venait de passer, à tous ces cadeaux, à tous ses nouveaux habits, aux repas magnifiques, ... qu'est-ce que tout cela comparé à une bonne nuit de sommeil ? Rien. Un sourire béat sur ses lèvres, il ferma les yeux et s'abandonna au sommeil :

- C'est peut-être la seule chose qui soit au-dessus de mes moyens, mais c'est tellement bon...

Une surprise sous la moquette

George était dans son fauteuil, éclairé par sa lampe à huile, avec le *Horla* de Maupassant posé sur ses jambes. Regardant autour de lui, espérant trouver un sac de pièces d'argent, il se demanda si cette semaine de fête n'avait pas été qu'un rêve. Désorienté, il se leva d'un mouvement fatigué et regardant à ses pieds, juste là, était posée une pièce d'argent.

Nom et Prénom : Thomas Rendall

Classe : 4 ème C

Etablissement : Lycée Victor Segalen de Hong Kong

Illustration choisi : « Sous la moquette »

Citation à introduire : « Deux semaines passèrent et cela recommença . . . »